



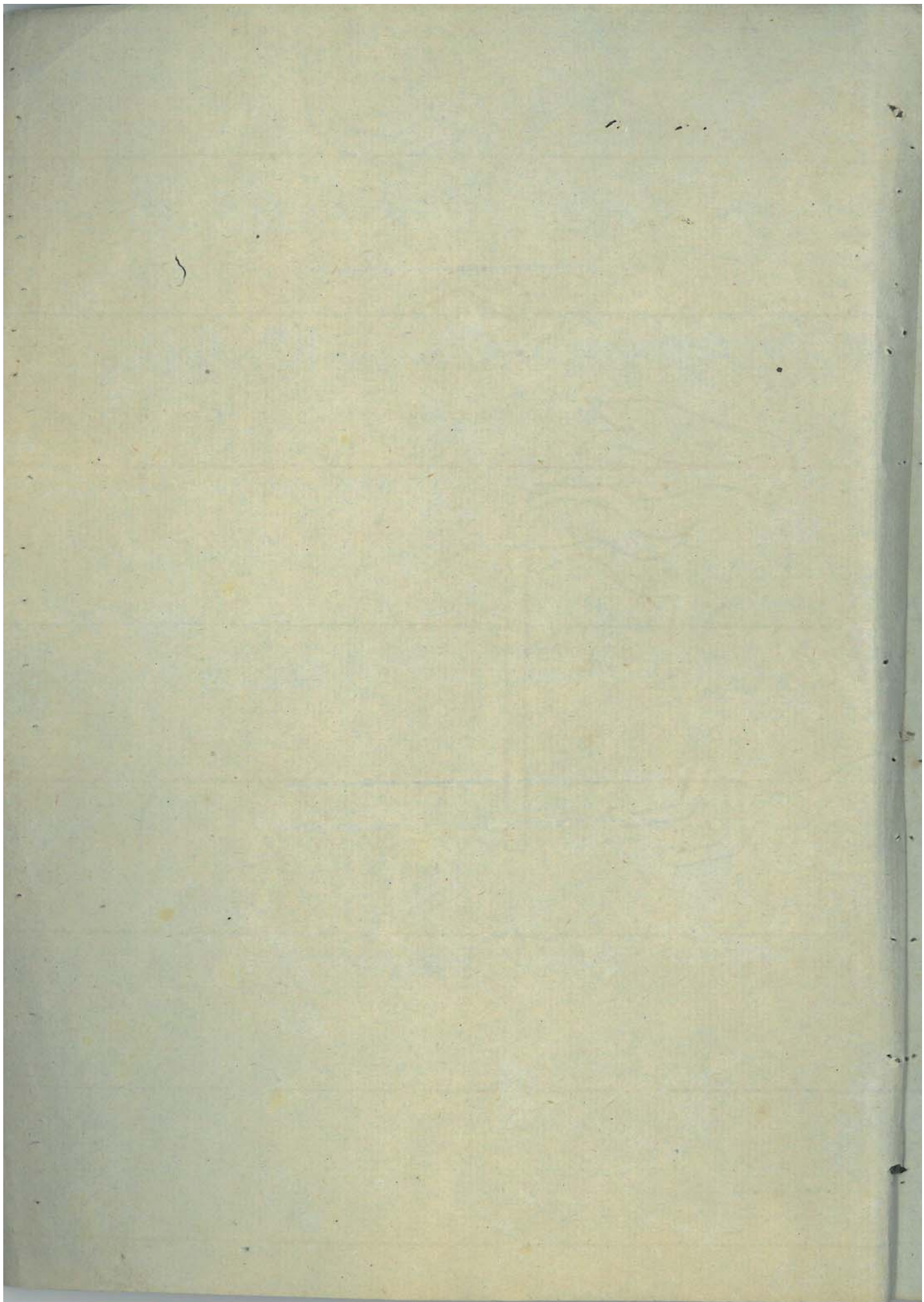
Vie de la Mère Julie B.

La connoissance avec M^{lle} Blin

Le commencement de l'association, des sœurs de Notre-Dame, des progrès, jusqu'à ce que la Mère Julie, mène, la Mère Blin, à Namur, et qu'elle partit de Namur, pour Bordeaux.

Ad maiorem Dei gloriam.

article ~~Le~~ premier



1

Abrégé de la vie de Julie Billiard

Julie Billiard ^{est} née à Cuvilly village de picardie à trois
lieues de Compiègne et autant de Montdidier; ses parents
étoient de bons chrétiens, ils faisoient un ~~grand~~
commerce d'épicerie ^{Lingerie de dentelle &c.} duquel ils tiroient assez commo-
dément; Julie outre les secours de son père et de
sa mère pour la former à la vertu, eut encore ceux
d'un respectable pasteur, (Monsieur Dangicourt)
Curé de cette paroisse; il lui donna tous les soins
que son zèle et les dispositions, qu'il trouvoit en
elle exigeoient de lui. Elle aima Dieu dès ses
jeunes années, et Dieu ne tarda pas à lui donner
des marques d'un amour particulier. D'abord il
fit à ses parents par des croix sensibles, permettre
que les envieux, les calomnieux, les voleurs et des
rivers dans leur petit commerce les réduisirent à
l'infortune ~~et une misère qui ne fut la suite~~
d'une d'amour pour des parents qu'elle vouloit

soulager, et jouissant d'une santé robuste, elle se
livra sans réserve et même avec excès aux travaux
les plus rudes ^{de la campagne de plus}. C'étoit des voyages continuels à
cheval et à pied; le jour et la nuit, tel temps qu'il
fit: ne presque point dormir; être nourrice ^{soigneusement},
souffrir l'excès du froid, et du chaud, ^{tels} furent ses
premières exercices de pénitence... Dieu la vouloit,
encore mener plus loin....

Étant un soir assise dans sa maison, une grosse
pierre lancée avec force à travers la fenêtre
fermée, vint tomber près d'elle, et en même temps
un coup de fusil fut tiré de manière qu'elle
crut qu'on vouloit tuer son père qui avoit des
ennemis, ce qui lui causa un saisissement extrême
ce fut à peu près là l'origine des grands maux
de nerfs qu'elle eut dans la suite; elle avoit alors En-
^{viron 23 ans} ~~20~~ elle languit souffrit et agit toujours un peu
jusqu'à 30 ans; ensuite de quoi il survint une maladie
épidémique à Cuvilly, dont on mouroit si on n'étoit
saigné au pied. Le médecin dans ce contre-temps fut
appelé auprès de Julia, ses maux étoient indéfinissables.

Longs et intimes avec Dieu dans l'oraison, adoucissent
ses maux, fortifient son ame et la disposoient au
dessein de la providence.

On auroit peine à croire combien pendant beaucoup
d'années elle mangeoit peu, elle souffroit de grands
maux de cœur, et des ^{maux} nerfs de toute espèce, on ne
saurroit en définir les effets, elle avoit des convulsions
effrayantes, les personnes les plus fortes ne
pouvoient la tenir: aussi passoit elle dans
Cuvilly pour être possédée; elle fit plusieurs
maladies mortelles, et ~~refut~~ ^{est} ~~extremement~~ ^{ou} cinq fois.
Elle avoit un frère d'une faible santé extraordi-
nairement boiteux, et une sœur presque aveugle
dont le père et la mère ne tiroient pas grands
services, aussi ce fut pour eux une grande affliction
de voir leur fille et leur soutien dans cet état;
Son bon curé venoit souvent la voir et la consoler.
Une Dame de Paris appelée Madame Baudouin
fille de M^r Darbincourt fermier Général, lequel
fut guillotiné dans la crise des fermiers généraux,
avoit une petite maison de campagne à Cuvilly,
elle y venoit passer quelque temps de l'été avec
ses trois filles; Madame prout l'abbé jeune

Dame, très vertueuse avoit son château à peu de
distance, elle venoit voir ces Dames, & ~~le~~ ^{le} ~~dit~~ ^{dit} ~~se~~ ^{se} ~~voisine~~ ^{voisine}
M^{re} le Curé ~~leur~~ ^{leur} parla avantageusement de la
patience et de la vertu de la malade; elles vinrent
la visiter, firent connoissance avec elle et s'y attachant
de manière qu'elles avoient peine à quitter le cheset
de son lit. Le bon M^{re} Darlincourt âgé alors de
quatre-vingt ans, l'aima au point qu'il lui laissât
par testament 600^l. de rente viagère, ~~ce qui fut~~
~~un unique avantage.~~

La révolution vint, le bon pasteur s'enfuit à
Paris au mont Valérien, ou il mourut peu à peu.
Un intrus fut mis dans ^{sa} Cure; les méchants

S'envaincrent contre la pauvre malade, parce
qu'elle ne vouloit pas communiquer avec l'intrus.

Madame Contalabé dont elle étoit extrêmement
aimée, pour la soustraire à la persécution la vint
chercher dans sa voiture et la mena dans son
château avec félicité ~~sa~~ ^{de Julie} nièce, elle n'y fut pas longtem
sûreté, cette bonne Dame fut elle même persé-
cutée et obligée de fuir dans les pays étrangers
où elle mourut. Elle laissa Julie avec sa Nièce